

# POLOONIA

REVUE BI-HEBDOMADAIRE POLONAISE, POLITIQUE ET ÉCONOMIQUE

Wychodzi we środy (po polsku)

Paraissant chaque mercredi (en polonais)

i w soboty (po francusku i po polsku)

et chaque samedi (en français et en polonais)

PRENUMERATA  
w Paryżu i na prowincji:  
KWARTALNIE..... 12 fr.  
PÓŁROCZNIE..... 24 fr.  
ROCZNIE..... 46 fr.  
NUMER ŚRODOWY... 40 c.  
NUMER SOBOTNI... 75 c.

Zagranicą:  
ROCZNIE..... 50 fr.

TELEFON:  
TRUDAINE 61.42

ABONNEMENTS  
Paris et Départements:  
Trois mois..... 12 fr.  
Six mois..... 24 fr.  
Un an..... 46 fr.  
NUM. DE MERCREDI... 40 c.  
NUM. DE SAMEDI... 75 c.

Etranger:  
UN AN..... 50 fr.

TELEPHONE:  
TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3<sup>bis</sup>, rue La Bruyère, 3<sup>bis</sup> — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

## L'AFFAIRE DE WILNO

### La position actuelle du problème

Lorsque, dans le courant de l'automne dernier, le conflit polono-lithuanien était soumis, à Genève, à l'arbitrage du Conseil de la Société des Nations, les délégués de certaines puissances insinuaient, les uns avec perfidie, les autres avec une apparence de conviction, que la présence à Wilno du général Zeligowski avait pour but de placer l'Europe devant un fait accompli et que cette occupation correspondait, dans l'esprit du gouvernement de Varsovie, à une annexion pure et simple de la région de Wilno. Cette interprétation inexacte de la réalité a été réfutée par M. Askenazy, qui, au nom du gouvernement polonais, déclara que, « pour faciliter une expression absolument libre et indiscutable de la volonté de la population des territoires contestés, le général Zeligowski n'hésiterait pas à se retirer immédiatement ». M. Askenazy ajoutait : « Consultez la population de Wilno ; c'est le seul moyen efficace. De cette façon, l'affaire ne sera pas laissée sans solution ; elle sera acheminée vers une solution juste et durable, digne de la grandeur de ce problème, la seule digne. » Et le délégué de l'Afrique du Sud, lord Robert Cecil, ripostait : « Que la Pologne rappelle le général Zeligowski et elle retrouvera toutes les sympathies de l'Occident. »

Le général Zeligowski, qui avait occupé Wilno, non en aventurier à la tête d'une horde soldatesque, mais en chef commandant une troupe régulière composée d'éléments de la Lithuanie Centrale et de Ruthénie-Blanche, s'est retiré, pour assurer aux élections du 8 janvier la plus grande liberté et pour dissiper d'avance les reproches que sa présence n'aurait pas manqué de provoquer. Avant de quitter Wilno, le général Zeligowski a tenu à signer un décret proclamant l'amnistie générale pour tous les délits politiques. En remettant les pouvoirs entre les mains de son successeur, M. Alexandre Meysztoiwicz, le général Zeligowski a déclaré, dans une proclamation aux habitants du pays, qu'il se retirait de son propre gré et il a invité la population à conserver l'ordre et le calme dans le pays et à éviter les luttes de partis.

\*\*\*

M. Meysztoiwicz, devenu, jusqu'au moment de la solution définitive du problème de Wilno, président de la Commission provisoire de la Lithuanie Centrale, a adressé à la population locale un appel dont voici le passage essentiel :

« Aux habitants des villes  
et de la campagne!

« Le général Zeligowski, qui a libéré ce pays et lui a assuré la sécurité et la plénitude des libertés politiques, vient d'abandonner le poste responsable qu'il occupait avec tant de dignité et de profit pour cette région. Mais ne craignez

pas pour votre sort. La Diète que vous allez élire décidera de l'avenir de votre belle terre. Cet avenir est entre vos mains et vous avez l'occasion de témoigner devant le monde entier quelle est votre volonté, quels sont vos sentiments et vos aspirations. En prenant le pouvoir, je n'ai qu'un seul devoir à accomplir : c'est de défendre le droit et la justice qui sont égaux pour tous les enfants du pays. J'assurerai à toute la population la plus grande liberté et l'indépendance dans l'accomplissement de ses devoirs électoraux. Je veillerai à ce que la consultation ait lieu dans le plus grand ordre et calme et je ne tolérerai pas la moindre pression, de quelque côté qu'elle vienne. Seule une Diète élue en toute indépendance aura l'autorité nécessaire, aussi bien à l'intérieur du pays qu'en dehors de ses frontières. Et c'est pourquoi tout dépend de vous-mêmes et de la compréhension de la tâche que vous avez à accomplir. Je ne doute pas de votre patriotisme ni de l'ardeur avec laquelle vous défendrez votre sol et vos droits à la liberté : c'est pour moi une garantie que les élections se passeront dans une atmosphère de sérénité, de loyauté et de dignité. C'est seulement dans cette conviction que j'ai accepté la lourde tâche de présider la Commission dirigeante jusqu'au jour où la Diète élue par suffrage universel aura elle-même à décider de votre avenir. »

Pour donner une preuve de son esprit de justice et d'impartialité, M. Meysztoiwicz a décidé que les représentants de toutes les nationalités habitant Wilno et la région prendront part aux travaux des commissions électorales, afin de surveiller les opérations. M. Meysztoiwicz a, en outre, proclamé la liberté absolue de la presse et de la propagande dans toutes les circonscriptions appelées à élire des représentants.

\*\*\*

Il est à peu près certain que les résultats de la consultation du 8 janvier 1922 feront nettement ressortir le caractère polonais de la Lithuanie Centrale. En effet, sur 152.400 personnes ayant droit de vote aux élections, le dernier recensement a révélé 64 % de Polonais ; 9 % de Lithuaniens ; 11 % de Juifs ; 16 % de Russes, Blanc-Ruthènes et Lettons.

M. Milosz, dans le numéro de l'*Europe nouvelle* du 24 décembre, est donc mal fondé à reprocher « à la Pologne son funeste amour pour Wilno, capitale de la Lithuanie souveraine du moyen âge » et à réclamer la restitution de cette ville au peuple lithuanien « qui saura en respecter la personnalité, les souvenirs et, par-dessus tout, l'esprit ». Contrairement à l'avis exprimé par M. Milosz, les élections du 8 janvier ne seront pas « un simulacre de plébiscite mimé dans une atmosphère d'artifice et de dérision » ; elles confirmeront les prévisions pessimistes du gouvernement de Kovno ; elles marqueront la victoire de l'idée polonaise ; elles traduiront la confiance de la population de Wilno et de sa région dans la Pologne ; son mépris pour ses bourreaux moscovites et pour ses oppresseurs prussiens ; son indifférence pour les soutiens des uns et des autres : les dirigeants de Kovno.

Maurice TOUSSAINT.

## La haute activité de Monsieur le Colonel Clerc

Plus d'une fois nous soulignons déjà l'inclination et la sincérité des Français envers nos émigrés polonais, et nous sommes heureux, une fois de plus, de notifier l'activité particulière du colonel Clerc, chef et administrateur des Mines de Blanzv, qui, prenant un vif intérêt à nos compatriotes, s'est prêté à l'amélioration de leur destin. Aucune demande adressée à ce sage et méritant colonel n'est accueillie sans empressement ; il s'est intéressé de suite à l'extension de la Société de gymnastique des « Sokols » ; il a mis une salle spéciale à la disposition des ouvriers polonais, des instruments de jeux, des ballons de football.

L'âme paternelle du colonel Clerc veille sur les Polonais, entourant les enfants de soins, d'éducation et d'instruction polonais. Après avoir fondé deux écoles polonaises, y faisant venir des institutrices et des institutrices de Pologne, lui-même examine les enfants, se rendant compte de leur travail. Le travail des instituteurs est également veillé par lui. Il visite souvent les écoles et, par ses soins protecteurs, fait preuve de son vif intérêt. Aussi les enfants comprennent-ils ces bonnes directives données par les professeurs persévérants et expérimentés, si bien qu'après une courte période, ils ont eu le bonheur de remercier leur grand protecteur en langue française et par un accueil plein de poésie à la réunion de l'Arbre de Noël, où ces jeunes petits cœurs ont adressé leurs sincères remerciements, auxquels s'associe toute la colonie et toute la société polonaise.

Nous sommes heureux de constater que cette activité du colonel Clerc trouve le meilleur appui en M. Lagoutte, directeur des Mines de Blanzv, et nous tenons à exprimer à M. Lagoutte, au nom de la colonie polonaise en France, nos meilleurs remerciements.

## CHANSON D'EXIL

C'est sur des bords heureux et qui n'ont pas d'histoire  
Qu'au hasard de l'exil, un beau jour, je naquis,  
Et c'est l'horizon bleu des rives de la Loire  
Qui se montra d'abord à mes yeux éblouis.

Aussi, j'aime toujours ce calme paysage,  
Ses chemins et ses bois, ses ruisseaux et ses champs ;  
Je le trouve semblable à quelque cher visage  
Auprès duquel on vient pour parler du vieux temps.

Et puis, ce fut Paris qui me prit toute l'âme,  
Paris avec ses arts, ses travaux, ses plaisirs...  
C'est là que j'ai vécu tous mes rêves de femme  
Et c'est, sans doute aussi, là que je dois mourir.

C'est ainsi que, pour moi, doublement généreuse,  
La France m'accorda son hospitalité.  
Assise à son foyer, son ciel me vit heureuse,  
Mais, en moi, cependant, un regret est resté.

Je n'ai pas oublié cette terre inconnue  
Pour laquelle les miens ont souffert et sont morts...  
Lorsque j'entends son nom, je me sens plus émue.  
Mon sang coule plus vite, et mon cœur bat plus fort.

La Pologne, ses fils, ses malheurs, son histoire  
Me tiennent encor, par un lien subtil,  
Et, même en contemplant les rives de la Loire,  
Je porte dans mon âme un souvenir d'exil!

Anne-Marie GASZTOWTT.

## LA LITHUANIE DE KOWNO

### I. La population polonaise de la Lithuanie de Kowno et les persécutions dont elle est l'objet.

La Lithuanie de Kowno compte environ 1 million 800.000 habitants, dont 200.000 Polonais. Ceux-ci, groupés en masse compacte sur une superficie de plus de 3.000 kilomètres carrés, forment la majorité incontestable de la population. La région qu'ils occupent comprend les vallées de la Wilia, de la Niewiazia et s'étend de Wilkomierz et Swienciany jusqu'à Kowno (dans cette dernière ville, la population comprend 40 % de Polonais, 20 % de Juifs et seulement 25 % de Lithuaniens). Les Polonais sont la seule nationalité du pays qui possède toutes les classes sociales qu'on rencontre généralement chez les autres peuples. Les 95 % des Lithuaniens sont de petits agriculteurs, les Juifs sont marchands, alors que l'on peut diviser les Polonais en plusieurs groupes numériquement équilibrés et dans des rapports rationnels, tels que : fermiers et travailleurs agricoles, petite noblesse, grands propriétaires fonciers, professions libérales, artisans et ouvriers. En dehors de la population purement polonaise, il existe des groupes importants de population mixte polono-lithuanienne. Unis par des traditions séculaires et par des liens de parenté, ils forment en quelque sorte une transition naturelle entre les deux nations et sont susceptibles de jouer un grand rôle dans le rapprochement polono-lithuanien. C'est ce qu'ont parfaitement compris les Allemands qui, pour parer à ce danger, excitent sans cesse les Lithuaniens contre l'élément polonais, se rendant bien compte que, du moment où se renoueront les relations amicales et fraternelles entre les deux nations, c'en sera fait des influences germaniques si fortement ancrées aujourd'hui en Lithuanie.

Les vexations et les persécutions auxquelles sont en butte les Polonais en Lithuanie de Kowno se font surtout sentir dans deux domaines de la vie publique : l'école et l'église. Le jeune clergé lithuanien, élevé dans la haine de la Pologne, fait les plus grands efforts pour dénationaliser la population polonaise. Obéissant à des instructions venues d'en haut, du siège épiscopal même, les prêtres forcent les enfants polonais des villages à apprendre et à dire leurs prières en lithuanien, et c'est dans cette langue qu'ils exigent que l'on se confesse. Ils se servent du confessionnal et de la chaire pour attaquer, bafouer les sentiments nationaux de la population polonaise. C'est avec le même acharnement que lutte contre le polonisme l'école primaire qui se trouve aux mains du gouvernement. Dans les localités où la majorité des habitants sont Polonais, on transforme les écoles polonaises en écoles lithuaniennes ou bien on y nomme comme instituteurs des Lithuaniens, qui s'évertuent à ridiculiser aux yeux des enfants, à leur faire prendre en aversion tout ce qui est polonais.

L'armée et la bureaucratie prennent aussi une large part à cette lutte. Aussitôt incorporé, le conscrit polonais est lithuanisé systématiquement. L'armée organise des expéditions disciplinaires dans les régions polonaises du pays. Officiers et soldats s'opposent brutalement à l'usage de la langue polonaise dans les endroits publics, dans les rues, dans les administrations, au théâtre, etc. Enfin, les autorités militaires opèrent des centaines d'arrestations parmi la population polonaise. Le moindre soupçon suffit pour que l'on enferme en prison pendant des mois des malheureux que l'on se voit forcé de relâcher ensuite faute de toute base d'accusation. On bat les prisonniers au cours des perquisitions.

Par suite de ce régime de terreur, la population polonaise est privée de la possibilité de s'organiser en vue de défendre ses droits les plus élémentaires, il ne saurait être non plus question d'impartialité au cours des élections à la Diète et aux organes autonomiques. Quicon-

que est assez téméraire pour faire montre de ses sentiments polonais s'expose à être roué de coups, à se voir frappé de lourdes réquisitions, à être arrêté et même à être traduit en justice pour haute trahison. Il est superflu d'ajouter que les autorités judiciaires ne sont pas non plus étrangères à cette lutte contre le polonisme.

L'administration civile et la police ne ménagent pas non plus les chicanes et les vexations. Les sociétés littéraires polonaises, elles-mêmes, sont sans cesse persécutées. Pour montrer jusqu'à quels absurdes excès on en vient, nous mentionnerons un seul fait : l'hiver dernier, à Kowno, on défendit à un bal de la société musicale *Lutnia* (la Lyre) de danser le *mazur*, parce que c'est une danse polonaise.

Le seul journal polonais de Kowno, *Gonic Kowienski*, a dû changer quatre fois de nom dans le courant d'une seule année, car quatre fois il a été suspendu par les autorités pour s'être permis une légère critique du gouvernement. Il est soumis à la censure préventive militaire, qui, à chaque instant, supprime des colonnes entières de texte.

Les trois députés polonais à la Diète de Kowno : MM. l'abbé Bronislas Laus, Adolphe Grujewski, avocat, et Antoine Snielewski, serrurier, sont impuissants contre tous ces abus, leurs interpellations et leurs protestations restent sans écho.

(A suivre.)

## ECHOS ÉCONOMIQUES

### L'exportation des œufs

La Pologne (et notamment la province de Galicie) fut un des pays qui, les premiers, envoyèrent l'excédent de leur production d'œufs vers les marchés de l'Occident. Les grossistes allaient se fixer en Allemagne, en France, en Grande-Bretagne, où ils organisaient l'arrivage régulier de cet article.

Ces commissionnaires en œufs polonais, une fois qu'ils eurent appris à connaître les besoins des marchés qu'ils alimentaient, se mirent également à importer des œufs de provenance russe.

On peut donc dire que la Pologne était la cheville ouvrière du commerce des œufs en Europe.

Au commencement de notre siècle, les pays suivants exportaient des œufs :

Russie .....	2.833 millions de pièces	
Autriche-Hongrie ....	966	—
Etats balkaniques ....	580	—
Italie .....	511	—
Danemark .....	294	—
Maroc .....	70	—
Egypte .....	62	—
Canada .....	29	—
Portugal .....	12	—

Les données statistiques relatives à l'exportation d'œufs des pays polonais étaient incluses dans celles concernant la Russie et l'Empire Austro-Hongrois, on peut dire *grosso modo* que la Galicie exportait annuellement 4.000 wagons ; le Royaume, 2.000 wagons.

Si on prend en considération l'exportation de la Pologne prussienne, des districts polonais de la Lithuanie et de la Ruthénie Blanche, on arrive à la conclusion que la Pologne, en temps normal, exportait plus de 7.000 wagons par an, c'est-à-dire plus d'un milliard d'œufs.

A partir de 1913, dans le Royaume (ancienne Pologne russe), se constituent des sociétés d'oviculture qui construisent des ressers spéciales pour la conservation des œufs, à l'instar de ce qui se pratique au Danemark. Les œufs *estampillés* font leur entrée sur le marché indigène et on organise sur une grande échelle l'expédition de cet article à destination de la Grande-Bretagne, de la France et de l'Allemagne.

La guerre a malheureusement ruiné ces pré-

mices de grandes entreprises et, à l'heure qu'il est, le commerce des œufs en Pologne est obligé de lutter contre de très grosses difficultés.

Comme l'exportation et le chaulage des œufs exigent d'énormes capitaux, les plus grosses entreprises (comme la Société Laitière de Varsovie, l'Union des éleveurs de basse-cour *Jajo*, de Galicie, l'Association Polonaise des Oviculteurs) se sont constituées en un syndicat *de l'œuf* qui englobe les 90 % des exportations d'avant-guerre.

Jusqu'en juin de l'année en cours, le syndicat en question avait le monopole pour l'exportation des œufs, en échange de quoi il était tenu d'approvisionner à prix réduit les principaux centres urbains. Actuellement, la sortie des œufs est libre. Le Ministère du Ravitaillement met seulement comme condition à la délivrance des licences d'exportation que le chaulage des œufs s'effectue dans le pays. (Pour un wagon et demi d'œufs passés à la chaux, un wagon de ceux-ci peut être exporté).

On n'expédie à l'étranger que des marchandises de choix, l'acheteur des marchés occidentaux étant d'ailleurs accoutumé à être bien servi.

Indubitablement, l'exportation des œufs, à condition naturellement d'être organisée suivant les méthodes modernes et d'être rationnellement conduite, est appelée à devenir pour la Pologne une *poule aux œufs d'or*, au sens métaphorique et littéral du mot, qui contribuera pour sa part, au relèvement du change polonais.

(L'Est polonais.)

## BULLETIN

(Agence Télégraphe de l'Est.)

« Ajeneja Wschodnia »  
12, rue du Helder.

### Le partage de la Haute-Silésie.

Les milieux politiques polonais attendent avec satisfaction l'arrivée prochaine de M. Calonder et des experts. On est persuadé que les questions en litige seront résolues avec impartialité. Parmi les questions litigieuses, figurent en premier lieu la question du change et des associations ouvrières qui, d'après le point de vue polonais, ne peuvent pas être subordonnées aux associations centrales de Berlin et d'Essen. On émet l'espoir que cette dernière question pourra être réglée au moyen d'un arbitrage.

### Un accord commercial polono-russe.

M. Karakhan, représentant des Soviets à Varsovie, est parti à Moscou entretenir son gouvernement des négociations qui ont lieu actuellement pour la conclusion d'un accord commercial entre la Pologne et la Russie des Soviets.

### En Lithuanie de Kowno.

M. Zaunius, représentant de la Lithuanie de Kovno à Riga, germanophile notoire, a été nommé président du Conseil des ministres.

### Les affaires de Vilna.

Les paysans habitant la zone neutre adressent de nombreuses requêtes à la Commission gouvernementale, à l'effet d'obtenir l'autorisation d'envoyer des délégués à la Diète de Wilno, pour affirmer leur désir d'appartenir à la Pologne.

### Remise de décorations.

Le général Niessel a remis la croix de la Légion d'honneur à plusieurs généraux et officiers polonais.

### En Lithuanie de Kowno.

On annonce que le gouvernement de la Lithuanie de Kovno aurait décidé de créer l'année prochaine un ministère des Affaires polonaises.

### Une amnistie générale à Vilna.

Une amnistie générale politique sera accordée à Wilno à l'occasion du Nouvel An.

**Découvertes d'armes en Haute-Silésie.**

A la suite d'une perquisition opérée à Beuthen, on a découvert un arsenal secret contenant 900 carabines, 6 mitrailleuses, des grenades, 100 pistolets Mauser et quatre grandes caisses de munitions pour carabines et revolvers. A la suite de cette perquisition, plusieurs membres de l'Orgesch ont été mis en état d'arrestation.

**Echos de la Côte d'Azur**

(De notre correspondant particulier.)

Par un doux soir du mois de décembre, au clair de la lune dont les doux rayons éclairent les vagues de la mer bruyante, le public se presse, en voiture et à pied... La foule élégante prend la direction du Casino municipal. La soirée de grand gala de vendredi était annoncée ; on jouera la *Tosca*, l'œuvre du célèbre Puccini.

Les grandes affiches du Casino municipal, aux éclats des trois noms des grands artistes, attirent ce monde élégant...

Les éloges sont trop faibles pour les rendre sur le papier... M<sup>me</sup> Marie Kuznezoff, comme Floria Tosca — unique comme artiste ; M. Lapelleterie, le célèbre Mario Cavadarosi ; M. Vigneau comme Scarpia...

Acclamés par les spectateurs, la salle comble semblait vibrer, les principaux fragments répétés, M. Lapelleterie merveilleux et naturel répétait, chaleureusement acclamé, l'air connu : « Le ciel luisait d'étoiles. » Quel grand succès pour ces artistes, quel succès pour le Casino municipal ! Notons au répertoire de cette saison, entre autres : *La Rôlisserie de la Reine Pédauque*, *Colomba*, *Gismonda*, *Madame Butterfly*, *La Flûte enchantée*, etc. Nul doute que ces œuvres feront la gloire du Casino.

A la Jetée-Promenade, la *Revue de la Jetée* est une incarnation du bon goût des décors et de la belle musique. M. Rocques fils, secrétaire général de la Jetée, voudra bien accepter de chaleureuses félicitations pour la réussite de la part de *Polonia*. La salle est comble tous les soirs.

Voici l'étranger... loin de son foyer familial, pour ses soirées parmi la société élégante dans ces deux casinos. Charmé par les moments bien passés, il rentre chez soi... La lune éclaire la nuit, les étoiles du ciel serain jettent leurs éclats brillants... les palmiers jettent leurs ombres sur le pavé et les parfums des fleurs l'enchantent... Encore un moment de la vie bien passé... la vie est courte... profitons-en...

Nice, en décembre.

Emile B...

**Chronique littéraire**

Gabriel SARRAZIN : *Les Ombres du soir*, — avec préface d'Edouard Schuré (Editions Nilsson, 8, rue Halévy, Paris).

Qu'il me soit permis de saluer ici le fidèle ami de la cause polonaise, l'auteur de cet admirable livre *Les Poètes romantiques de la Pologne* (Mickiewicz, Slowacki, Krasinski), dont Gabriel Dauchot, Henri Massis, Léon Bernardin me parlaient jadis avec enthousiasme et sympathie. C'est à ces années douloureuses qui précédèrent la délivrance que je songeais en lisant ces jours derniers un remarquable ouvrage de M. Gabriel Sarrazin où se retrouvent les qualités particulières et la beauté des œuvres antérieures.

Dans une préface éloquent, M. Edouard Schuré a rendu hommage au génie propre de ce vrai poète qui a su confondre la fougue des sensations et la profondeur de la pensée au besoin d'action et au culte de la vie intérieure. M. Sarrazin n'a jamais cherché dans ses romans à faire un tableau de la société présente, mais s'est toujours abandonné à l'élan lyrique. L'étude spirituelle qu'il livre aujourd'hui au

public prouve son attachement et sa fidélité à cet axiome qu'il a brillamment soutenu à la fin de son livre *Les Poètes romantiques de la Pologne* : « Il n'y a de haute gloire littéraire que celle où le Rêve est salué Roi par l'Action, sa sœur. »

*Les Ombres du soir*, c'est un long chant d'amour et d'espérance, chant de jeunesse et de joie, chant de douleur et de deuil, chant de confiance et d'éternité. Charles Demange aurait aimé ce livre, où s'entremêlent dans l'accord le plus touchant les étapes successives de la vie.

Trois parties constituent les parties essentielles de cet ouvrage : *Le Chant des Jours envolés*, *Au Pied des Statues douloureuses*, *L'Adieu à la terre*. « Te souvient-il du vieux collègue ? Te souvient-il des jours d'adolescence ? Te rappelles-tu la vieille abbaye où tu grandissais en apprenant les vers de Virgile, ce pendant que vaguait dans le cloître ton imagination déjà rêveuse et sauvage, ce pendant que la paix s'étendait sous les tours ?... » Quand on lit ces pages qui sont de vrais poèmes, on songe à notre cher Demange écrivant : « Oh ! mon enfance ! C'est toujours vous que je retrouve ! »

Du long et puissant appel à la Pologne, j'extrais ce passage :

« Tu t'étendais des rives d'une mer aux rives d'une autre mer ; tu vivais la vie d'héroïsme parmi les larges plaines qui vont de la Baltique au Pont-Euxin. Grand'garde de l'Europe, ta cavalerie fondait sur la barbarie moscovite et sur la barbarie musulmane ; elle refoulait les hordes cruelles, les hordes d'esclaves, souillure de notre terre, honte de l'humanité. D'exploits en exploits, tu montas au sommet de la gloire ; l'éclair de ton sabre illumina l'Europe, lorsque ton Sobieski sauva la chrétienté sous les murs de Vienne... »

Et encore cette évocation aux années de persécution et de martyre, quand la Pologne ne voulait pas mourir et avait foi en sa résurrection :

« Vis, vis toujours, espère, aie confiance. Toi aussi, crucifiée des temps modernes, — et semblable à Celui dont la croix s'éleva jadis vers le ciel, comme la tienne, — toi aussi, tu « vaincra » le monde. »

A la fin de son livre, M. Gabriel Sarrazin se détache de la terre et se tourne vers l'idéal divin sans regretter cette « vallée de larmes ». Ecoutez l'accent :

« Viens au pays où les fleurs ne ferment jamais leur calice, où les perles de l'aube scintillent sans cesse sur leurs pétales, où les montagnes sont de cristal et brillent dans l'air translucide ! Viens au pays des vérités suprêmes, viens où l'esprit se joue dans la lumière ! Viens au pays de la pitié consolatrice, de la bonté du cœur, des angéliques visages, viens au pays des frères, au pays où les êtres se saluent avec allégresse et sont ensemble pour s'aimer, non pour se haïr !... »

M. Schuré souhaitait dans sa préface que ce livre apporte son flambeau éclairer à la renaissance spiritualiste qui se lève. Je suis bien tenté de croire que le chef-d'œuvre de M. Sarrazin a atteint ce but et je recommande ce beau livre au bon goût et au jugement de nos lecteurs et amis de *Polonia*.

Maurice TOUSSAINT.

**LE COURRIER DE LA PRESSE**

**“LIT TOUT”**

**“RENSEIGNE SUR TOUT”**

CE QUI EST PUBLIÉ DANS LES

**JOURNAUX, REVUES & PUBLICATIONS de toute nature**

PARAISANT EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER et en fournit les extraits sur tous sujets et Personnalités

Circulaires explicatives et Tarifs envoyés franco.

**Ch. DEMOGEOT, Directeur**

**21, Boulevard Montmartre, PARIS (2<sup>e</sup>).**

Pour services à toutes mains (bureau, magasin, courses) recommande **POLONAIS actif, sobre, honnête**, M<sup>me</sup> BAUDIN, château des Antes, à Meixtiercelin, par Sompuis (Marne).

**VENTE & ACHAT**  
SI VOUS VOULEZ VOUS  
**HABILLER A BON MARCHÉ**  
allez  
**“AU PETIT TEMPLE”**  
26, rue Vercingétorix (métro Maine)  
qui vend des articles neufs et d'occasion, laissés pour compte des Grands Tailleurs.  
**Vêtements-Linge-Chaussures**  
**Valises-Bijoux, etc.**

On demande jeune fille ou jeune femme  
**Polonaise** parlant bien français, intelligente et cultivée, connaissant la dactylographie, pour situation à Toul (Meurthe-et-Moselle).  
S'adresser :  
**Comité des Houillères,**  
**55, rue de Châteaudun, Paris.**

**CAFÉ du PARNASSE**  
Beau local. — Rendez-vous des Peintres et Sculpteurs de toute nationalité.  
Exposition permanente de tableaux.  
**103, boul<sup>d</sup> du Montparnasse — Tél. Fleurus 21-34.**

**BANQUE TRICQUET & C<sup>ie</sup>**  
**18, rue de Mogador, PARIS**  
Téléphone : Central 63-44  
Achat et Vente de titres cotés et non cotés.  
Direction d'opérations au comptant et à terme.  
Placements et arbitrages.  
Renseignements financiers gratuits aux lecteurs et abonnés de *POLONIA*.  
Correspondants sur tous les marchés

**DERNIERS COURS**  
DES  
**VALEURS PÉTROLIFÈRES DE GALICIE**

PARIS, 28 décembre 1921

Actions	Parts	
166	1.540	Silva Plana.
126	—	Boryslaw.
173	445	Franco-polonaise.
470	480	Ratoczyn.
387	207	Wankowa.
282	—	Potok.

LILLE, 27 décembre 1921.

Actions	Parts	
364	—	Dąbrowa.
348	602	Grabownika.
300	601	Industrielle Pologne.
450	—	Karpathes.
—	208	Zagórz.

Wszystkim Prenumeratorom, Czytelnikom i Przyjaciołom naszego pisma zasyłamy serdeczne życzenia

## POMYŚLNEGO NOWEGO ROKU.

Polonia.

### MEMENTO

#### Uwagi noworoczne.

Z numerem dzisiejszym Polonia rozpoczyna ósmy rok istnienia, ósmy rok znoej pracy. Założona w przededniu wojny, jako skromny organ niezorganizowanej emigracji polskiej we Francji, podczas wojny staje się moralną Polską ambasadą i konsulem, ogniskiem skupiającym w sobie resztki tego, czego Wielka Wojna nie zdołała zniweczyć czy rozproszyć. Z chwilą wskrzeszenia Polski Niepodległej, z natury rzeczy pismo nasze staje się — jako jedyne pismo polskie we Francji — pozapartyjnym, demokratycznym i państwowości polskiej broniącym organem wychodźstwa polskiego.

Ponieważ wśród tego wychodźstwa na główny plan poczęło wysuwać się coraz liczniejsze wychodźstwo robotnicze, było rzeczą naturalną, że Polonia uchwyciła obronę interesów tych, dziś 40.000 robotników polskich, głównie górników. Jak na tem polu pismo nasze zajmowało i w czyn wprowadzało to zadanie, które uznało od pierwszej chwili za swój obowiązek, niech świadczy owe liczne artykuły, z życia robotniczego, sygnalizujące ich potrzeby, jawnie demaskujące zaniedbania ze strony czynników, powołanych do opieki, jak z drugiej strony smutne fakty zdżyczenia wśród naszego wychodźstwa. Artykuły wspomniane znalazły echo w prasie krajowej i z dumą możemy powiedzieć, że niekto inny, jeno Polonia jest równocześnie i głównym opiekunem wychodźstwa robotniczego we Francji, i zarazem głównym źródłem informacji o niem dla całej Polski.

Nie wchodzimy tutaj w ulepszenia techniczne, tak widoczne w wydawnictwie Polonii od chwili przejęcia jej z rąk poprzednich właścicieli. Osobne wydanie śródowe, stały fejtton literacki, stała rubryka depesz telegraficznych, bogaty dział wiadomości z kraju i ze świata — wszystko to, łącznie z zajęciem przez nas niewzruszonym stanowiskiem obrony robotniczego wychodźstwa we Francji, napawa nas dzisiaj u progu Nowego Roku, a więc u progu nowych walk, nowej pracy i mozołów, nowych trosk i kłopotów — poczuciem spełnionego obowiązku, spełnionych przyrzeczeń, które u wstępu zeszłego roku na tem samym miejscu naszym czytelnikom składałyśmy.

Jakież są obecnie nasze zamiary i widoki? Odpowiedz prosta i jasna.

Dalsza praca w raz obranym kierunku, który już wydał niejedną owoc pożyteczny, a za który stale otrzymujemy uznanie ze strony zarówno prasy krajowej, jak licznych naszych czytelników.

Ale o ile z naszej strony dotrzyaliśmy przyrzeczeń i spełnili swój obowiązek, o tyle nie możemy powiedzieć tego o wychodźstwie polskim we Francji. Podkreślaliśmy niejednokrotnie, że pismo nasze, opierające się wyłącznie na prenumeratorach, nie czerpiące znikąd żadnej « subwencji », może się rozwijać jedynie przy wydatnem poparciu społeczeństwa polskiego we Francji. Czy mamy to ogólne poparcie?

Nie szukając dłużej, wystarczy zajrzeć do pierwszego z brzegu listu, jaki nam nadsyła robotnik polski z G. Czytamy tam między innymi:

« ... Większość (robotników) jest bardzo obojętna na kwestję utrzymania polskiej gazety. Są

tacy, co wołają obrócić tych parę groszy na wódkę, niżeli poświęcić je na własne kształcenie ».

Doprawdy trudno pojąć, iż tak prostej rzeczy wielu jeszcze z naszych robotników na obczyźnie nie rozumie, mianowicie tego, iż bez pomocy Polonii wprost nie mogą tu istnieć, a mamy na myśli już nie tylko kwestję informowania się o wypadkach w kraju i na obczyźnie, zwłaszcza we Francji, ale głównie bardzo prozaiczne wypadki materialne dnia powszedniego. Toż nie kto inny, jak Polonia jest tą instytucją, do której prosto jak w dym, ile razy naszemu robotnikowi stanie się krzywda, ile razy znajdzie się bez pracy, ile razy potrzebuje jakiegokolwiek wskazówki czy wyjaśnienia. Wtedy nawet tacy, co « wołają obrócić grosz na wódkę w szynku, niż na polskie pismo, broniące ich interesów najżywniejszych, nagle sobie przypominają nasz adres paryski i wołają na cały głos: ratuj nas Polonia!

Dotychczas Polonia nie czyniła różnicy między swymi prenumeratorami a tymi, którzy sobie o niej przypominają dopiero wtedy, kiedy nas potrzebują.

W roku nadchodzącym stanowisko nasze w tym względzie będzie odmienne. Twierdzimy śmiało, że każdy uczciwy robotnik polski we Francji uważa sobie za swój obowiązek popierać jedyne polskie pismo, które jego interesów broni, a z drugiej strony wypowiadamy również śmiało i stanowczo, a na podstawie długoletnich doświadczeń i obserwacji, że robotnik polski we Francji, który obojętny jest na rozwój polskiego pisma, należy bez żadnych prawie wyjątków do rzędu owych, o których mówi wspomniany list, owych, co to wołają obrócić zarobiony grosz na wódkę w szynku, niż na własne kształcenie.

Odtąd też Polonia, nie wyrzekając się bynajmniej swej roli obrońcy interesów ogółu wychodźstwa polskiego we Francji, w sprawach szczegółowych, z którymi się do niej będą nasi Rodacy zwracać, uwzględnić będzie przede wszystkim, a w pewnych wypadkach wyłącznie, swych prenumeratorów.

Dochodzące nas niejednokrotnie narzekanie, że pismo nasze jest drogie, uważamy za nonsens, nie wytrzymujący żadnej krytyki. Argumenty te pochodzą od ludzi, którzy w dzień wypłaty stawiają niejedną kolejkę, piją koniak szklankami i zostawiają w szynku po kilkadziesiąt franków ciężko zapracowanego grosza. Mamy wśród naszych prenumeratorów robotników, którzy zarabiają bardzo przeciętnie, którzy nie są pewni, czy długo pozostaną we Francji, a którzy nam mimo to wpłacają przedpłatę z góry za cały rok. Więc suma 12 franków na kwartał za polskie pismo jest śmiesznie mała, a powoływanie się na drożyznę Polonii jest zwykłą wymówką podupadłych jednostek, przenoszących alkohol nad oświatę.

Sądźmy, że te kilka słów prawdy pod adresem naszych robotników polskich we Francji przekonają ich o potrzebie stałego popierania polskiego pisma, bo bez niego Francja, tak nam gościnna i przyjazna, staje się jakimś odległym krajem zesłania, gdzie nasze Mazury, Wielko i Małopola łącznie się zgubią. A mamy na myśli nie brak orientacji geograficznej, ale zatrącenie orientacji narodowej i moralnej, o wiele gorszej i niebezpieczniejszej od tamtej.

K. MIR.

## WIDOKI WYBORÓW na Litwie Środkowej.

Ze względu na zbliżające się wybory do Sejmu wileńskiego, przedstawiciel W. A. P. zwrócił się do Naczelnika Wydziału Samorządowego przy Departamencie Spraw Wewnętrznych p. Kopia,

z prośbą o udzielenie mu danych statystycznych, dotyczących stosunków narodowościowych i wyznaniowych w rozszerzonym terenie wyborczym Wileńszczyzny. Uzyskany materiał, bardzo cenny, podaje rezultaty wyborów do rad gminnych, zarządów gminnych, samorządów powiatowych, rad miejskich w powiatach wileńskim, oszmiańskim i święciańskim, tudzież wyniki wyborów do rad gminnych w powiecie lidzkim. Są to wybory ostatnie z roku 1919 i dają mniej więcej dokładny obraz stosunków obecnych wedle stanu faktycz-

nego. Natomiast brak materiału dla powiatu brąslawskiego, gdzie za czasów zarządu cywilnego Ziemi Wschodnich wyborów nie przeprowadzono.

Ograniczamy się do momentów najważniejszych.

#### A) Statystyka rad gminnych.

Starostwo wileńskie. Ogólna ilość radnych we wszystkich gminach 201; Polaków 91,5 proc., Litwinów 3 proc., żydów 2 proc., Białorusinów 3 proc., Rosjan 0,6 proc.

Starostwo oszmiańskie. Ogólna ilość radnych 100; w tej liczbie Polaków 92 proc., Litwinów niema, żydów 1 proc., Białorusinów 7 proc.

Starostwo święciańskie. Ogólna ilość radnych 211, w tem Polaków 61,5 proc., Litwinów 25,5 proc., żydów 3 proc., Białorusinów 11 proc.

Ogółem w trzech tych powiatach, razem wziętych, stosunki wyrażają się w następujących cyfrach: Radnych 512, Polaków 79,3 proc., Litwinów 11,7 proc., żydów 1,8 proc., Białorusinów 7 proc., Rosjan 0,2 proc., według wyznań: katolików 91 proc., prawosławnych 6,3 proc., innych wyznań chrześcijańskich 1 proc., wyznania mojżeszowego 1,7 proc.

Starostwo lidzkie (w roku 1919 obejmowało 28 gmin). Na 173.979 ludności (bez miasteczek) 47,5 proc. miało czynne prawo wyborcze, a skorzystało zeń przy wyborach 47 proc. Ogólna liczba radnych 261, w tem katolików 91,3 proc., prawosławnych 6,3 proc. i żydów 2,4.

#### B) Statystyka zarządów gminnych.

Starostwo wileńskie. Ogólna liczba członków zarządów gminnych 39, Polaków 97,3 proc., Litwinów 2,6.

Starostwo oszmiańskie. Ogółem członków zarządów 23, Polaków 100 proc.

Starostwo święciańskie. Członków zarządów 60, Polaków 6,33 proc., Litwinów 28,3 proc., Białorusinów 8,3 proc.

We wszystkich trzech starostwach razem wziętych — członków zarządów — 122, w tem Polaków 81,1 proc., Litwinów 14,8 proc., Białorusinów 4,1 proc.

#### C) Statystyka rad miejskich.

We wszystkich miasteczkach powiatów: wileńskiego, oszmiańskiego i święciańskiego łącznie z Wilnem, ogólna ilość radnych 101, w czem Polaków 69 proc., Litwinów 1 proc. i żydów 29 procent.

#### D) Statystyka samorządów powiatowych.

Starostwo wileńskie, święciańskie i oszmiańskie posiadają ogółem 94 radnych, w czem: 85,1 proc. Polaków, 7,4 proc. Litwinów, 1,1 proc. żydów, 6,4 proc. Białorusinów; katolików 96,6 pr., prawosławnych 2,2 proc., wyznania mojżeszowego 1 proc.

## CO SIĘ DZIEJE W KRAJU

### Naczelnik Państwa o wsch. Małopolsce.

Warszawska Gazeta Codzienna dowiaduje się od jednego z posłów sejmowych, który przed kilku dniami był przyjęty przez Naczelnika Państwa, że w sprawie Małopolski wschodniej wypowiedział się marszałek Piłsudski następująco:

« Uważam, że gdyby nie obecny Lwów i Lwów z 1919 nie byłoby dziś wolnej Warszawy i Wolnej Polski i wiem, że nieprzyjaciele jeszcze nieraz rzucają się na wolną Polskę. Wówczas z pewnością polski Lwów znowu odegra rolę dziejową. I choćby tylko dlatego, a są jeszcze tysiące innych poważnych względów, niema dziś nikogo pomiędzy Polakami, kto ośmieliłby się przeczyć sprawie przynależności Małopolski wschodniej do Polski.

### Propagatorzy komunizmu w Małopolsce wschodniej.

Ridnyj Kraj dowiaduje się, że bolszewicka defenzywa w Kamieńcu Podolskim wysłała do Galicji i do ognisk emigracji ukraińskiej cały szereg szpiegów i prowokatorów. Szpiegowie ci i prowokatorzy pozostają pod wodzą niejakiego Zaremby, którego Ridnyj Kraj nazywa pospolicym rzezimieszkiem. Zaremba miał być przed kilku dniami w Skale, Stanisławowie i Czortkowie. Zaremba i towarzysze mają na celu propagandę komunizmu wśród emigracji ukraińskiej oraz wśród polskiej i ruskiej ludności wschodniej Małopolski.

**NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ PIENIĘDZY DO POLSKI**  
za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych skutecznie po najlepszym kursie jedynie

**BANK DLA HANDLU I PRZEMYSŁU W WARSZAWIE**  
**FILJA W PARYŻU**

Adres telegraficzny: Bankvarab

36, rue de Châteaudun, Paris (9<sup>e</sup>)

Telefon: Trudaine 56-49, 66-78

posiadający we wszystkich miejscowościach Polski swe oddziały, agencje i korespondentów.

Kapitały własne przeszło 200 milionów Marek p.

INSTYTUCJA CENTRALNA: WARSZAWA, UL. TRAUĞUTTA 8

**Oddziały i Agencje:** Białą podlaska, Białystok, Brześć Litewski, Drohobycz, Dubno, Garwolin, Grajewo, Grodno, Korzec, Kowel, Krzemieniec, Lwów, Łomża, Łuck, Łuków, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Pińsk, Równe, Sarny, Siedlce, Sokół, Stanisławów Wilno, Włodzimierz Wołyński oraz 4 oddz. miejsk. w Warszawie. Reprezentacja w Bruay (P. d. C.). Filja w Brukseli i Antwerpii (Belgia) i Rotterdamie (Holandia).

**Kasy wypłat:** Poznań, Kraków, Gdańsk, Bydgoszcz, Toruń, Płock, Łańcut, Bielsk, Pabianice, Pułtusk, Zamość, Chełm, Będzin, Częstochowa, Kalisz, Kielce, Kutno, Łódź, Lublin, Mława, Ostrowiec, Piotrków, Radom, Radomsk, Sosnowice, Włocławek, Zawiercie, Zgierz, Sandomierz.

**PIERWSZY POLSKI BANK WE FRANCJI**

Liczne listowne podziękowania świadczą, że tylko *Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie* potrafił dotąd przesyłać pieniądze najszybciej i najtaniej z zupełną gwarancją punktualnego doreczenia. We większych miastach przekazy telegraficzne zostają wypłacone po 2-3 dniach, a listowne po 6-10 dniach. **BANK** opocentowuje najkorzystniej oszczędności we frankach lub markach polskich. Specjalna opieka nad przekazami pracowników polskich. Listy należy pisać po polsku.

Listy i przekazy należy adresować: *Banque pour le Commerce et l'Industrie à Varsovie, Succursale de Paris, 36, rue de Châteaudun, Paris (9<sup>e</sup>).*

**Otwarcie zjazdu polskiej młodzieży akademickiej**

nastąpiło w Wilnie dnia 17 Grudnia. Naczelnik Państwa złożył 200.000 marek do decyzji rektora uniwersytetu wileńskiego profesora Staniewicza, na cele organizacyjne zjazdu.

**Komitet wielkiego tygodnia wileńskiego.**

Na posiedzeniu komitetu wielkiego tygodnia wileńskiego ukonstytuowały się władze komitetu.

Na prezesa honorowego komitetu postanowiono zaprosić Marszałka Sejmu p. Trampczyńskiego, na przewodniczącego Adama hr. Zamoyskiego, a do prezydium pp.: ks. arcybiskupa poła Teodorowicza, ks. prałata Około-Kułaka, poła prof. Głabińskiego, Wasilewskiego, Niedzielskiego, ks. Puzyninę, Marję Rodziewiczównę, poła Dubanowicza, poła ks. Maciejewicza, poła Czerniewskiego, prezydenta Nowodworskiego, prezesa rady miejskiej Balińskiego i prezesa Stowarz. weteranów Święcickiego. Oprócz tego przedstawiono listy składu wszystkich sekcji, tak, że komitet rozpoczął już normalnie swoje czynności.

**W Uniwersytecie lwowskim**

imatrikułowanych było w z. r. 4637 studentów, w tem 2518 Polaków, 110 Rusinów, a 1984 żydów. Na wydział prawa zapisanych — 2173 studentów, a 1231 Polaków, 57 Rusinów, a 885 żydów; na wydział medyczny 1211 studentów, w tem 609 Polaków, 31 Rusinów, a 571 żydów; na wydział filozoficzny 1253 akademików, w tem 678 Polaków, 22 Rusinów i 528 żydów.

**O liczbie ludności żydowskiej w Polsce** otrzymuje Czas informację, że ocenianie jej na 5 milionów jest niewątpliwie przesadzone. Wedle przedwojennego stanu ludności, na ziemiach, należących obecnie do Polski, mieszkało około 3 milionów żydów. Przynajmniej w ciągu lat wojennych tak, jak ludność chrześcijańska (ubytek ogółem 2 milionów), przyjąć należy, że obecna cyfra ludności żydowskiej w Polsce niewiele różni się od 3 milionów, czyli średnio 12 procent ludności (jedna ósma). Szczegółowe dane spisu będą dopiero mogły cyfrę tę ostatecznie ustalić.

**Miesiąc w Polsce.**

(List z Marsylii.)

Staraniem Towarzystwa Geograficznego w Marsylii i pod przewodnictwem p. de Larivière, członka komitetu powyższego Towarz. i prezesa wydziału franko-słowiańskiego, odbyła się w sobotę, dnia 10 grudnia, konferencja Doktora Ch. Platon, profesora Szkoły Medycznej i wice-burmistrza m. Marsylii, pod tytułem «Miesiąc w Polsce».

Wobec przepelnionej sali i wśród serdecznego nastroju doborowej publiczności, opowiedział

nam szan. prelegent, co widział podczas swego miesięcznego pobytu w Polsce. W półtoragodzinnym przemówieniu, wygłoszonym nie tylko z werwą i elokwencją, tak wrodzoną Francuzom, ale i z wielkim entuzjazmem i ze szczerą sympatią dla Polski, podzielił się Dr. Platon wrażeniami swymi, nakreślił zlekka sylwetki Warszawy, Krakowa, Lwowa, Zakopanego itp., ilustrując swój odczyt licznymi fotografiami świetlnymi na ekranie.

Na samym początku podkreślił Dr. Platon smutną prawdę, jak mało znanym jest szerszemu ogółowi w Francji piękny kraj ich przyjaciół i sprzymierzeńców; gdy udawał się do Polski, ktoś ze znajomych wyraził obawę: «qu'on ne l'assasine pas là-bas». Jak bardzo odmienną jest rzeczywistość od tych legend, pochodzących jeszcze z czasów rosyjskich, odczuje każdy zaraz na wstępie, gdy minawszy brutalną pruską komorę celną, wstępuje w granice Polki, witany z uprzejmością i prawdziwie europejską kurtuzją przez polskich urzędników celnych.

Warszawa wywarła na prelegencie ogromne wrażenie: czyste, szerokie ulice, luksusowe hotele, piękne gmachy i monumenty publiczne, Łazienki... nadają Warszawie wygląd wielko-europejski; wszędzie odczuwa się głęboką kulturę, a dowodem wysokiego poczucia artystycznego stolicy są jej teatry, którym niepowszednich wystaw mógłby pozazdrościć niejeden teatr paryski.

Niemniej dodatnie wrażenie robi Kraków, tak bardzo odmienny swym wyglądem zewnętrznym od Warszawy: wiekowe ulice, liczne i wspaniałe kościoły, Wawel ze swymi grobami królewskimi... przypominają świetną historję Polski. Tutaj zatrzymał się dłużej sz. prelegent nad opisem zakładów uniwersyteckich i klinik medycznych, które zwiedził dokładnie, jako znawca, i których urządzenia techniczne i higieniczne, wyposażone w najnowsze wynalazki na tym polu, wzbudziły jego podziw i zachwył. Z Krakowa powiódł Dr. Platon swych słuchaczy na wycieczki do Wieliczki, jednej z najstarszych salin europejskich i do Zakopanego: opisując nasz uroczyszak w Tatrach, radził mówca swym rodakom, aby ci, którym wypoczynek jest przepisany, udali się do Zakopanego, gdzie za 200 do 300 franków miesięcznie znajdują, na tle malowniczych widoków, luksusowe hotele, wspaniałe utrzymanie i doskonałą opiekę lekarską.

We Lwowie, tem staropolskim mieście o zewnętrznym typie wschodnim, gdzie jeszcze tak niedawno dwunastoletni chłopcy i piętnastoletnie dziewczęta walczyli bohatersko na ulicach przeciw hordom bolszewickim, miał możność Dr. Platon podziwiać zimną krew naszego Naczelnika Państwa, kiedy ten w kilkanaście minut po niecnym zamachu, ukazał się na rauce z swym zwykłym uśmiechem i spokojem na twarzy.

Ze Lwowa, przez Borysław, którego zwiedzenie pozwoliło mówcy przypomnieć słuchaczom o wielkich bogactwach naturalnych Polski, przez Gdańsk powróciliśmy wraz z naszym sympatycznym prelegentem do Marsylii.

Oddając hołd przysłowiowej gościnności polskiej, zakończył Dr. Platon swój piękny odczyt życzeniem, aby jaknajwięcej Francuzów mogło osobiście poznać piękny i bogaty kraj swych sprzymierzeńców, tę Polskę, z którą Francję łączą wiekowe węzły wzajemnej i serdecznej przyjaźni.

Rzęsiste i zasłużone oklaski nagrodziły mówcę, który zdołał obrazowo i wzruszająco opowiedzieć to, co widział i odczuł w Polsce.

Życzymy wraz z Dr. Platonem, aby nie tylko jaknajwięcej Francuzów zwiedzało naszą Ojczyznę, ale aby również bądź to towarzystwa francusko-polskie, bądź to nasze władze reprezentacyjne zajęły się energicznie zorganizowaniem całej akcji podobnych odczytów, aby dać możność szerokiej publiczności francuskiej poznać Polskę.

Serdeczne podziękowanie należy się Towarzystwu Geograficznemu w Marsylii, jego wielce cenionemu prezydentowi p. Lucjanowi Estrine, jak również i sekretarzowi tegoż Towarzystwa p. Jacques Lestard, za których to staraniem Marsylja notuje już drugi odczyt o Polsce.

Adam Bogdan Rozen.

**SPRAWY EKONOMICZNE  
POLSKI**

«Sarmacja».

**Polska Spółka Morskiej Żeglugi.**

Z inicjatywy polskiego Towarzystwa handlowego i Banku Małopolskiego powstała w roku 1919 polska spółka morskiej żeglugi «Sarmacja», Spółka z ogr. odp. Pomimo ciężkich warunków pracy, spółka ta. dysponując jednym tylko statkiem «Kraków» i nieznacznym stosunkowo kapitałem, rozwijała się pomyślnie i wykazała w ciągu swojej dwuletniej działalności wyniki korzystne. Statek, żeglując między Anglią, Norwegią i Gdańskiem, przyniósł pokaźne dochody. Celem rozszerzenia tego przedsiębiorstwa, toczyły się od dłuższego czasu rokowania z zagranicznymi towarzystwami okrętowymi. Obecnie pertraktacje te doprowadziły do pomyślnego wyniku, gdyż spółka «Sarmacja» przemieniła się w towarzystwo akcyjne, przyczem wchodzi w ścisłą łączność z poważnym norweskim towarzystwem okrętowym «Det Bergenske» w Bergen, nabywając od niego drugi statek stalowy «Wisła» i podnosząc swój kapitał do kwoty 66.000.000 Mkp. W ten sposób powiększa się znowu nasza flota handlowa o jeden statek, a dotychczasowe wyniki uzasadniają nadzieję, że «Sarmacja» stanie się jednym z poważniejszych zaczątków przyszłej floty handlowej, żeglującej pod banderą polską.

## SPRAWY POLSKIE. Polska i Sowiety.

Dzienniki bolszewickie rosyjskie — moskiewskie *Izwiestja*, ryski *Nowyj Put*, berliński *Nowyj Mir* i praska *Prawda* — i nierosyjskie — londyński *Daily Herald* i paryska *Humanité* — prowadzą od szeregu miesięcy kampanję, mającą na celu wykazać, że Polska łamie co dnia traktat ryski, że udziela poparcia różnym przedsięwzięciom antybolszewickim, że czeka tylko na okazję, aby wypowiedzieć R. S. F. S. R. (inicjały bolszewiji) nową wojnę i t. p. Źródłem tej kampanji kłamliwej i oszczerczej była i jest urzędowa sowiecka agencja telegraficzna *Rosta*, z siedzibą w Moskwie.

Paryska *Humanité*, na której łamach dzień po dniu można śledzić za rozwojem owej propagandy, w każdym numerze niemal przynosi depesze z Moskwy (chodzą one *via* Ryga-Berlin) zatytułowane: «Prowokacje generalnego sztabu warszawskiego», «Prowokacje Piłsudskiego» i t. p. Jednocześnie przez całe lato i jesień Bernard Lecache, oraz poeta bolszewicki Noel Oarnier prowadzili na łamach *Humanité* zajadłą kampanję przeciwko «spiskowi francusko-polsko-rumunskiemu, który miał na celu rzekomo obalenie sowieków; denuncjowali najmniejsze fabryczki broni, które wyrabiały broń i amunicję dla Polski i Rumunii, i starali się «sabotować» wszelką wysyłkę materiału wojennego do Polski i Rumunii.

Z powodu ostatnich wypadków na Ukrainie *Humanité* jeszcze kilka dni temu twierdziła w depeszy z Moskwy, że bandy Tiutiuniuka uformowały się we Lwowie, że to Daszyński wręczył petlurowcom Bezpałce i Mazepie sumy niezbędne na uzbrojenie i wyekwipowanie tych band. Depesza dodaje: «Niech opinia polska nie wyobraża sobie, że rząd sowiecki pozwole rozdziierać traktat ryski»

Otóż kilka dni temu *Humanité* przyniosła nam wywiad posła bolszewickiego w Warszawie, Karachana, który niewiadomo dlaczego «urzędował» przez dwa tygodnie w Berlinie i który oświadczył Lejbje Revo, berlińskiemu korespondentowi *Humanité*, co następuje:

«Stosunki pomiędzy Polską i Rosją nie mają jeszcze charakteru całkowicie normalnego, ale polepszają się z każdym dniem. Rząd polski odmówił udzielenia swego poparcia przedsięwzięciom anty-sowieckim. Ostatnie próby reakcyjistów na Ukrainie nie były faworyzowane przez gabinet polski: zorganizowała je klika militarnostyczna, która stara się wszędzie i przy każdej okazji dowieść, że nie jest bezczynna.»

Z powodu powyższego wywiadu socjalistyczny *Populaire* podaje urtykuł p. Andrzeja Pierre'a b. współpracownika *Humanité* (do rozłamu). P. Pierre powiada, że słowa Karachana «zaprzeczają ordynarnej kampanji, jaką od miesięcy prowadzi przeciwko Polsce *Humanité*. Następnie autor przytacza wyjątki z berlińskiego *Nowego Mira*, który twierdzi, że «Piłsudski podtrzymuje Petlurę i jego agentów», oraz z moskiewskiej *Prawdy*, która zapewnia, że w Polsce «systematyczną kampanję przeciwko Rosji prowadzi Piłsudski». I p. Pierre konkluduje:

«Voyez le tableau: Karachan jest w Berlinie i w wywiadzie, jaki tamtejszy korespondent *Humanité* przesyła swemu pismu, uniewinnia rząd polski. Nie przeszkadza to jednocześnie *Nowemu Mirowi* oskarżać Piłsudskiego i Daszyńskiego, że to oni organizują bandy przeciwko Rosji sowieckiej! Ta dwulicowość i ta bezdłoność nie potrzebują komentarzy. Dzienniki bolszewickie, jak zwykle, łżą». Tak pisze socjalista. JUNOSZYC.

## ZE SWIATA

### Rozmowa z Leninem.

*Vossische Ztg.* podaje rozmowę z Christensenem, przywódcą partji farmerów amerykańskich, który powrócił z Moskwy, gdzie miał sposobność odbyć dłuższą dyskusję polityczną z Leninem. Podczas tej dyskusji Lenin wyraził przekonanie, że niebawem wybuchnie wojna amerykańsko-japońska. Mimo zaprzeczeń ze strony Christensena, Lenin uparcie bronił swego poglądu. Przechodząc do spraw rosyjskich, oświadczył Lenin, że jeżeli Ameryka udzieli Rosji dostatecznej ilości ziarna, wówczas produkcja zboża rosyjskiego dorówna produkcji amerykańskiej. Rosja — mówił Lenin — jest nieprzebrany śpielnikiem produktów. Gdy Christensen zaznaczył ironicznie, że Rosja sowiecka zmieniła się w republikę kapitalistyczną, Lenin przerwał mu widocznie niezadowolony, odpowiadając, że komunizm rosyjski nie przedstawia dla Ameryki żadnego niebezpieczeństwa.

### Niemcy oddają broń bolszewikom.

Broń wszelkiego gatunku, odebrana oddziałom bolszewickim, które podczas naszej wczorocznej kontrofensywy zmuszone do wycofania się na terytorjum niemieckie, były tam internowane, ma być w dniach najbliższych zwrócona władzom sowieckim, na mocy zawartej umowy bolszewicko-niemieckiej.

### Sprawy węgierskie.

*Prager Presse* donosi, że upadek węgierskie-

go naczelnika państwa Horthy'ego oraz dymisja prezydenta ministrów hr. Bethlena są nieuniknionymi. — Rządowi angielskiemu przedłożono bowiem dokumenty, z których wynika, że ekskról Karol dokonał swą wyprawę na Węgry w porozumieniu z Horthy'm i Bethlenem.

### Największy pocisk działowy

został obecnie skonstruowany w Ameryce, a próby z tym olbrzymem odbyły się na polu lotniczym w Aberdeen, tuż przed otwarciem konferencji dla rozbrojenia w Waszyngtonie. Pocisk wspomniany ma 4 i pół metra wysokości, 60 centymetrów średnicy i 1.800 kilogramów wagi. Zawartość materiału wybuchowego wynosi przeszło 1000 kilogram.

### Czasopismo polskie w Japonji.

W Tokio, stolicy Japonji, zaczął wychodzić dwutygodnik polski pt. «*Echo Dalekiego Wschodu*», Artykuły zamieszczane są w języku polskim, angielskim i japońskim

### Zaludnienie Chin.

Ogłoszono wyniki spisu ludności, dokonanego w Chinach w 1920 r. Liczby te nie są ścisłe ze względu na zamęt, panujący już od szeregu lat w państwie chińskim, w każdym jednak razie można z nich wnioskować, że ludność 20 prowincji chińskich przekracza 427 milionów mieszkańców!

Jeżeli dodać do tego liczbę przybliżoną mieszkańców Tybetu (6 i pół miliona) i Mongolji (2 i pół miliona), to otrzymamy ogólną liczbę 436 milionów.

### Anatol France przeciw komunizmowi.

Lauret Nobla, Anatol France, w wywiadzie z współpracownikiem *Stokholms Tidningen* oświadczył, że nie jest bynajmniej komunistą. Dodał przytem, iż omylił się co do możliwości wprowadzenia w życie zasad komunizmu. France uważa się za przeciwnika kapitalizmu plutokratycznego, ma jednakże poszanowanie dla własności prywatnej. Wielki pisarz stwierdził wreszcie, że system drobnej własności, panujący obecnie we Francji jest najlepszym ze zrealizowanych dotychczas systemów społecznych.

### Bolszewicy obalają republiki Gruzji, Armenji i Azarbejdżanu.

Bolszewicy wytworzyli nową sytuację na Kaukazie, mianowicie obalili rządy republik kaukaskich i zastąpili je jednym Urzędem federalnym z siedzibą w Tyflisie; prezydentem rządu jest przewodniczący kaukaskiego biura sowieckiego, komisarz naczelny czerwonej armji.

Republiki Gruzji, Armenji i Azarbejdżanu mają po czterech przedstawicieli we wspólnym gabinecie. Administracja ropy w Baku zarządzana będzie bezpośrednio Moskwą, skąd ma być wysłany w tym celu specjalny komitet.

EUGENJUSZ MAŁCZEWSKI.

(Z cyklu: KOŃ NA WZGÓRZU.)

## MIODOWY TYDZIEŃ na Ukrainie.

W roku 1918 nie było ładu na kuli ziemskiej, gdzieby korpusem lub dywizją, pułkiem lub kompanją, plutonem lub wreszcie garstką, z kilku ludzi złożoną, lecz noszącą zato głośny tytuł «Oddziału W. P.» nie tworzyło się wojsko polskie.

We Włoszech i Francji, na Białej Rusi i Ukrainie, na Murmańsku i w Syberji, w Chinach i Ameryce — stawali Polacy do szeregu żołnierskiego. Rzeklibys; po całym świecie rozgubiony, ziarnko po ziarnku po wszystkich ziemiach rozsuty, różaniec z serc ockniętych nagle, zbierał się tu i ówdzie, a nizał się szeregami na jakąś nie nierozerwalną, prowadzącą przez wszystkie łąki i morza, góry i rzeki, do jedyne-go celu, do Polski.

Nabiedowały się żołnierska poczciwość, terając się po obcych ziemiach, gdzie ludzie nie wszędzie byli im radzi. Gryzł ich smutek i niepewność losu, a co gorsza — niech ścierpną delikatne uszy czytelników, wszystko mi jedno — pospolite wszy wojenne, gryzły ich jeszcze częściej i dotkliwiej, a żarła podła codzienna troska o cały but, o niedziurawę portki, a zwłaszcza o ten chleb powszedni, bez którego sam Pan Bóg nie poradzi zrobić z rekruta behatera.

Lecz niefrasobliwy humor, ten najstoneczniej-

szy promień duszy męskiej, był najlepszą okrasą żołnierskiej nędzy. Umierało się z humorem, a kto szczęśliwie wykpił się od najstraszliwszej śmierci, unosząc zdrowy łeb z jakiej przygody, niesamowitej jak sen wisielca urwanego z szubienicy, ten tylko się śmiał, serdecznie śmiał i cieszył się z odzyskanego życia, które zdawało się jeszcze piękniejszym i jeszcze więcej wartem serdecznego śmiechu.

Wiosną owego roku również i na Podolu Ukrainie-konsystował Oddział W. P., złożony z kilku rodzajów broni. Liczebnie przeważała jazda. Było jej kilka zaledwie szwadronów, lecz każdy szwadron nazywał się inaczej: ulani, szwolezerowie, huzarzy zwyczajni i «huzarzy śmierci». Wyglądało to kolorowo, jak najbarwniejsza z bajek tysiąca i jednej nocy. Taki pan od jazdy, jak szedł, to go było słychać o milę dookoła: tyle brzęku czynił ostrogami i tyle rumoru szablikiem, wleczonem z fantazją po ziemi. Panowie jazda mieli u tubylców ustaloną opinię ludzi ręki ciężkiej a bystrzejszej niż rozwaga, oraz uchodzili za bezcenych uwodzicieli, przed którymi nie ukryje się, choćby do mysiej schroniła się dziura, żadna cnotka nieletnia, ani się ostoi stateczność dojrzałej niewiasty.

To też po wsiach podolskich, gdzie oddział kwatrował, na widok przechodzącego ulana, starzy chłopcy żegnali się w pobożnym zgorznięciu, a dzieci biegiły co ducha chowały w krzaki i poza płoty. Jedne tylko dziewczuchy i co młodsze młodyce, podobne w tamtych stronach do wiedźm wiele urodziwych, wyglądały z chat drzwiami i oknami, szczerząc zdrowe zęby, na podobieństwo młodych wilczyc, nawpół przyjaźnie nawpół wrogo.

Artylerja była mniej liczna i nie tak kolorowo ubrana, jak ulani. Na cnotę dziewczęcą nasta-

wali mniej natarczywie, uważając, że ten motyli proceder przystoi raczej szwoleżerom, aniżeli im — przedstawicielom broni solidnej, ciężkiej, rozstrzygającej losy bitew. Pędzili żywot domatorski, rozkwatrowawszy się po obejściach, gdzie gospodarzyły niewiasty samotne, osiercone przez mężów zaginionych na wojnie, skłonne do współżycia z jednym tylko mężczyzną, przedewszystkiem zaś suto karmiące z dobrze zaopatrzonych spiżarni.

Piechoty było najmniej: mierny bataljonik, liczący paręset bagnetów. Ale trzymano ją w rygorze wyjątkowym. Miała tęgih oficerów, zgranych ze sobą i mających wielki wpływ na żołnierzy. Jedyne to był oddział, ubrany jednostajnie, jak wypadła przyzwoitemu wojsku, które prócz zagładania do garnków i więzienia do bab na zapiecek, może być użyte do właściwej roboty. Dowódca piechoty, pułkownik Zgrzytałski, jak przystało na zajadłego piechura, nie uznawał poza piechotą żadnej innej broni, kawalerji zaś wprost nieznosił. A że w tamecznej jeździe byle szeregowy ulan z amarantowo-zółtej barwności ubioru był podobny do szczygła, spłodzonego przez kanarka, — przeto pułkownik przyodział swych chłopców od stóp do głów na szaro, srogo im zapowiedziawszy, ażeby żaden nie ważył się przyszyć do siebie «ani kawałeczka amarantu», co miało znaczyć: «ani kawałeczka amarantu». Pułkownik bowiem, skoro mówił o kawalerji wpadł w irytację, a jak w irytacji wpadł, to mu podczas mówienia sylaby co słowo przestawiały się nieoczekiwanie i potok jego wymowy brzmiał tak, jakby kto sobie gębę zapchał całą garścią orzechów i chciał rozgryźć wszystkie naraz, lecz nie mógł żadnego na żąb utrafić.

(c. d. n.)

# KALENDARZE KARTKOWE, SCIENNE DO ZRYWANIA

z orłem polskim \* \* \* \* \* polsko - francuskie.

Do nabycia w POLONII, 3 bis rue la Bruyère.  
Cena 3 franki. — Z przesyłką pocztową 3 franki 75 cent.

## Nie wolność, lecz niewolnictwo.

Urzędowy tytuł Sowieckiej Rosji oznaczany w skróceniu pięcioma literami «R. S. F. R. S.», brzmi w pełni: «Rosyjska Socjalistyczna Federacyjna Republika Sowietów Raboczych Krestjanskich, Krasnoarmiejskich i Kazackich Dieputatów».

Znawcy filologii Rosyjskiej zwrócili uwagę, iż ten tytuł składa się z wyrazów, pochodzących z różnych epok i kłócących się ze sobą, a w żadnym razie nie będących symbolem wolności, lecz niewolnicwa i tatarszczyzny.

Centralny wyraz «raboczych» pochodzi od cerkiewno-słowiańskiego słowa «rab» — niewolnik, «rabota» — niewola.

Wyraz «krestjanskich» (włościańskich) pochodzi od zepsutego przez tatarów słowa chrystjanin (chrześcijanin), którego chanowie Złotej Ordy, panując trzysta lat nad Moskwą, używali na oznaczenie podwładnych im chrześcijan, jako płatników podatków chańskich. Krestjanie płacili potem podatki bojarom i carom, a teraz płacą komunistom w naturze.

Słowo «kazackich» jest tatarskiego pochodzenia. «Kazak» oznacza jeźdźca («Kirgiz — kajsak» jest oddat nazwą koczujących konnych kirgizów).

«Krasnoarmiejskich» czyli «Krasnej armji» jest nazwą ukutą dla przeciwstawienia «białej gwardji», również sztucznie ukutej. «Krasna armja» jest tak samo niezręcznym zestawieniem wyrazów, jakim byłoby np. «czerwona kolej żelazna». Krasna czyli czerwona barwa ma teraz w Rosji znaczenie koloru krwi, czyli rewolucji.

Biorąc pod uwagę, że wyraz «rosyjski» jest pochodzenia bizantyjskiego i zastępuje właściwy wyraz «Moskwa», będący pochodzenia ugomongolskiego, że wyraz «Socjalistyczna» użyty jest mylnie zamiast «socjalna», czyli społeczna, że federacja w Rosji nie istnieje, a tylko jest tam podbijanie obcych prowincyj przez czerwoną armję i że w miejsce republiki w Rosji działa system z góry narzuconych «rad deputatów», pozbawionych prawa głosu, należałoby tytuł Sowieckiego państwa wyrazić następującym określeniem, zgodnym z filozofją i duchem wiedzy Sowieckiej.

«Moskiewska przeciwspołeczna przymusowa antyrepublika rad przedstawicieli niewolników, płatników podatku chańskiego, krwawych uzbrojonych i konnych jeźdźców».

Przeciwnicy sowietów w Rosji utrzymują, że po obaleniu władzy Sowieckiej nazwa państwa rosyjskiego będzie wyrażona dwoma, a najwyższej trzema słowami na sposób europejski, bez wywoływania pojęć «rabów» i «krestjanów», jako symbolów przymusu.

## ROZMAITOŚCI

### Zapomniany grób Napoleona.

Turysta angielski, który ostatnio zwiedzał wyspę św. Heleny, ubolewa w jednym z dzienników londyńskich nad tem, że pomimo ubiegłej w r. b. rocznicy napoleońskiej i licznych obchodów nie znalazł się nikt, ktoby jakąś pieczołowitością otoczył zaniedbany zupełnie pierwotny grób Napoleona. Wśród zarośli i drzew, prawie bez niedostępnym ten grób; na nim biała tablica bez napisu, cała warstwą brudu pokryta. Takie wrażenie, pisze ów Anglik, ma podróżnik chcący zwiedzić grób Napoleona na św. Helenie.

### Lotnictwo a ptaki.

W »Gartenlaube« Herman Radestock pisał niedawno o skutkach techniki lotniczej i drutów na rodzime ptactwo. Samoloty przypominają bocianom i ptakom mniejszym niebezpiecznych dla

## Z księgarni POLONII

NADESZŁY :

- Pastorałki i Kolędy . . . . . 6 fr.
  - Kalendarz Marjański . . . . . 5 fr.
  - Kalendarz Powszechny . . . . . 5 fr.
- z przesyłką pocztową o 75 ct. więcej.

## IMPRIMERIE LEVÉ

74, rue de Rennes. — Tél.: Saxo 03-43

Wykonuje wszelkie druki polskie.  
Cyrkularze. Karty ogłoszeniowe.  
Broszury. Formularze. Zaproszenia.  
Książki, etc. etc.

Na ządanie, przeprowadza sama korektę polską.

nich drapieżników, sępów, orłów i t. d. Więc unikają okolic, obfitych w samoloty. Na przetrzeni Berlin—Bitterfeld—Lipsk już od r. 1914 znikły czaple, czajki i drobne ptaki drapieżne, a bociany odważają się tylko na krótkie wycieczki, by móc zawsze w razie niebezpieczeństwa powrócić prędko do piskląt w gnieździe. W innej okolicy, gdzie przewody elektryczne były powodem śmierci kilku bocianów, ptaki opuściły swoje gniazda, by już nie powrócić.

## Porady Prawne

Chąc przyjść z pomocą naszym rodakom, rozrzuconym po Francji, Polonia postarała się o stałego Adwokata którego celem jest udzielanie porad prawnych, zarówno jak prowadzenie wszelkich spraw, wymagających pomocy prawnej. We wszystkich sprawach takich, jak: Formowanie Towarzystw Akcyjnych, Sprawy: handlowe, cywilne, kryminalne, administracyjne, rozwodowe i ślubne, Sprzedaż Majątków, Opracowanie Statutów, Wypadki et c. zgłaszać się należy do Polonii, która każdą zgłoszoną sprawę przekaże swemu adwokatowi, względnie skieruje doń bezpośrednio zgłaszającego się. Dla niezamożnych porady bezpłatne. Adwokat przyjmuje u siebie we wtorki i piątki od 2-4 popoł.

## DZIAŁ URZĘDOWY

Attaché do Spraw Wychodźczych przy Konsulacie Generalnym R. P. w Paryżu zawiadamia, że z dniem 1-szego stycznia 1922 roku zniesione zostają porady lekarskie przy jego Biurze, a interesowani przyjmowani będą wyłącznie od godziny 9-ej do 11 i pół przed południem, oraz od godziny 2-ej do 3-ej i pół po południu.

Pierwszy Polski Sklep  
Artykułów Piśmiennych.

## ROMAN REMBELSKI

Przyjmuje prenumeratę na **dzienniki warszawskie** (16 fr. miesięcznie z przesyłką):  
*Kurjer Poranny — Robotnik — Rzeczpospolita*  
zarazem poleca **KSIĄŻKI POLSKIE**  
3, rue Fourcy. — Paris IV.

Tef. Trudaine 54 - 66.

## SAVOYS SOUPERS

OBIADY — KOLACJE

Open all night. Ouvert toute la nuit.

:: Otwarte całą noc. ::

Orkiestra cygańska-Tańce-Spiewy.

OBIADY à prix fix i à la carte

z winem i kawą po 18 franków.

Dyrektor CHARLY. 73 rue Pigalle.

## Władysław Syrewicz

b. prof. Konserwatorjum w Krakowie

:: udziela lekcji ::  
gry na skrzypcach.

232, Boulevard Raspail, Paris XIV.

## 60 Ciągnięcie Miljonówki

z d. 24 grudnia

Z koła wyszedł numer

1.370.274

## KRONIKA

◊ **Przyjęcie u Posła Rzeczypospolitej Polskiej.**

Poseł Rzeczypospolitej i hrabina Zamoy-ska będą przyjmować w dzień Nowego Roku między 4 a 7 u siebie, 26 avenue Henri Martin.

◊ **Z polskich placówek.**

— Z dniem 1 stycznia Poselstwo Polskie opuszcza lokal 11-bis Avenue Kléber, ale nie przenosi się na Avenue d'Iéna, jak to donosiliśmy, lecz na rue Marignan. Kupno lokalu na Avenue d'Iéna nie doszło do skutku.

— Delegat polski przy Lidze Narodów, prof. Szymon Aszkenazy, bawił w Paryżu dwa dni i 24 grudnia wyjechał do Genewy.

— Dnia 27 grudnia powrócił z Warszawy p. Łukasiewicz, pierwszy sekretarz Poselstwa polskiego. P. Łukasiewicz bawił w Warszawie wszystkiego 5 dni. Podróż jego była w związku ze sprawą wileńską. Przywiózł on dla Poselstwa instrukcje w tej sprawie.

— Jak już donosiliśmy, personel Polskiej Wojskowej Misji Zakupów został zmniejszony do 4 oficerów i 11 sił pomocniczych. Oto nazwiska ofi-

**DENTYSTA POLAK**

STEFAN MENDRYS, 32 place ST. GEORGES, 32  
(Nord-Sud St. Georges)  
wykonywa po cenach umiarkowanych wszelkie  
operacje dentystyczne.  
Przyjmuje od 9-12 i od 2-7. W niedziele  
i święta tylko od 9-12.  
Dla pracujących w biurach i magazynach  
w godzinach pozabiurowych za zawiadomieniem

**PENSJONAT  
POLSKO-AMERYKAŃSKI**

Wielikomfort—Centralne ogrzewanie  
Elektryczne oświetlenie — Łazienki.

Pokoje z całodziennym  
utrzymaniem od 20 fr.

14 rue Daumier — Paryż (XVI), (Auteuil).

TELEFON.

GARAŻ

**EXPORT-UNION**

KONCESJONARJUSZE FABRYK

26, rue Richer w Paryżu — Tel. { Louvre 04-74  
Bergère 38-98  
56-58, Allées de Meilhan w Marsylii — Tel. 42-25

PRODUKTY CHEMICZNE

dla przemysłu: lakierniczego, malarskiego,  
kauczukowego, papeteryjnego, blicharskiego.

Siarka, Boraks, Guma Lakowa,  
Skoncentrowany Siarek Sodowy, Wyciąg  
Kompozycyjny, Alun Chromowy,  
Dwuchromian Sodowy.

cerów, którzy pozostali w Paryżu: pułkownik  
Łojko-Rędziejewski, szef misji; major Pro-  
chaska (intendantura), por. Możdżeński (artyler-  
ja) i kap. Zeyfert (lotnictwo). Oprócz tego do  
misji jest przydzielony także kap. S. Tyszkiewicz,  
który pracuje we francuskim ministerjum  
wojny nad likwidacją rachunków armii generała  
Hallera. Do niedawna bawił także w Paryżu dla  
tego samego celu gen. Bojarski, ale już wrócił  
do Polski.

— W skład Delegacji Polskiej przy Komisji  
Odszkodowań wchodził dotychczas pp. Mrozowski  
i Sobolewski. Otóż od Nowego Roku pozos-  
taje w Paryżu tylko p. Mrozowski.

◇ **Gwiazdka dla dzieci polskich.**

Przypominamy, że jutro, w niedzielę, w sali  
Geograficznej (184 Bd. St.-Germain), o godz. 4 i  
pół po południu odbędzie się Gwiazdka dla dzie-  
ciw polskiej. Spodziewamy się, że kolonja nasza  
stawi się tłumnie na tę sympatyczną uroczys-  
tość, urządzoną staraniem naszego ruchliwego  
Sokoła, tem więcej, że zapowiedziana jest na  
niej obecność naszej dzielnej młodzieży z liceum  
w Nancy.

Niech się nikt nie wymawia, że nie otrzymał  
zaproszenia, bo Sokół zaprasza najuprzejmiej  
wszystkich Rodaków.

◇ **Uczniowie polscy z Nancy w Paryżu.**

Od wtorku bawi w Paryżu wycieczka uczniów  
polskich z Nancy. Jak wiadomo, uczniowie ci  
w liczbie 19 uzupełniają swe studia w liceum  
w Nancy kosztem rządu francuskiego. Wycieczka  
obecna urządzona jest staraniem i kosztem  
częścią rządu francuskiego, częścią stowarz.  
France-Pologne. W wycieczce bierze udział 14  
uczniów z prof. Górskim, który również bawi  
stałe z nimi w Nancy i wykłada im historję i je-  
zyk polski.

Goście z Nancy zamieszkali w liceum Mont-  
aigne, przy ulicy Auguste Comte, koło ogrodu  
Luksemburskiego.

Pierwszego dnia młodzież naszą podejmowała  
podwieczorkiem France-Pologne. Przemawiali:  
prof. Strowski po francusku i poseł Rzeczypos-  
politej, M. hr. Zamoyski po polsku. Dotychczas  
młodzież naszą zwiedziła liczne pomniki Paryża  
i Wersal, oraz była na przedstawieniu Orlątka  
w teatrze Sary Bernhardt i w Cyrku Zimowym.

**BIENENFELD JACQUES**

**KUPIJE :** Perły, Drogie Kamienie  
Biżuterje okazyjne.

PARYŻ 62, rue Lafayette, 62

Téléph. : CENTRAL 90-10

**POLSKA FABRYKA MEBLI**

Artystycznych we wszystkich  
STYLACH

**MAKULUS &**

**MAŁACHOWSKI**

45 i 47 rue de Reuilly — Paryż (XII<sup>e</sup>)

(métro Reuilly)

**Wielki Wybór na Składzie**

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski  
w Paryżu

**A. MAKOWSKI**

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS

(koło nr. 51, bulw. St-Germain)

Wielki wybór futer.

Modele pierwszorzędných domów.  
Przechowywanie i przerabianie futer.  
Ceny umiarkowane, w sezonie letnim  
znacznie niższe.

Dzisiaj w programie jest prócz dalszego zwie-  
dzania Paryża, wieczór w Alhambrze, a jutro  
msza św. w kościele polskim, Assomption, oraz  
wizytka dla dzieci polskich w sali Geograficz-  
nej.

Odjazd do Nancy nastąpi w poniedziałek, o  
godz. 8 rano.

Imieniem kolonji polskiej witamy serdecznie  
naszych chłopców w Paryżu, a inicjatorom wycie-  
czki: Rządowi Francuskiemu i ruchliwej  
France-Pologne wyrażamy na tem miejscu  
szczerą podziękowanie i uznanie za ten wysoce  
sympatyczny objaw w stosunku do naszej mło-  
dzieży.

◇ **Choinka dla dzieci polskich w Mont-  
ceau-les-Mines.**

W sobotę wigilijną odbyła się choinka dla  
dzieci ze szkółki polskiej w Montceau-les-Mines.  
Upragniony ten dzień dla naszej diatwy dał je-  
dnocześnie możność sprawdzenia ich postępów.  
Szereg odśpiewanych przez dzieci kołęd, wy-  
powiedzenie powitalnych wierszy w języku fran-  
cuskim na cześć przybyłego na uroczystość puł-  
kownika Clerc'a, oddanego ich opiekuna, i ode-  
grana komedijka «Wesele lalki», Barańskiego,  
dały dowód tej mozolnej, a pełnej poświęcenia  
pracy, jaką wkłada ich nauczyciel p. Wacław  
Skoczek, oraz pomocna mu i oddana dzieciom p.  
Szelażanka, świeżo przybyła nauczycielka.

Rozdanie podarków gwiazdkowych, zaofiaro-  
wanych przez uczynne zawsze Koło Opieki, za-  
kończyło tę uroczystość, tak chlubnie zapisaną  
w rozwoju Szkółek polskich we Francji.

B.

◇ **Osobiste.**

W ubiegłą sobotę odbył się w Paryżu ślub na-  
szego Rodaka, znanego ekonomisty i autora fran-  
cuskiego dzieła «L'Organisation du Crédit», p.  
Roberta Tomaszewicza, z P. L. Venin. Nowo-  
żeńcom zasyłamy serdeczne życzenia.

ANTIQUES & OBJETS D'ART

**J. BAUER**

162, Boulevard Haussmann, PARIS - Tél. Elysée 07-71

Kupuje i płaci drogo meble starożytne,  
brązy, makaty.

**CAFÉ DE LA ROTONDE**

Rendez-vous Artystów Ma-  
105, boulevard du larzy, Rzeźbiarzy, Muzyków,  
Montparnasse Literatów Polskich i polskiej  
Téléph. Saxe 26-82. Młodzieży uniwersyteckiej.

**Compagnie Générale Transatlantique**

PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostatki

dla podróżujących I<sup>ej</sup>,  
II<sup>ej</sup> i III<sup>ej</sup> klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru.

Bliższych informacji udziela Biuro  
6, Rue Auber, PARIS

FOURRURES — PELLETERIES

**E. ROSNER & C<sup>ie</sup>**

48, rue du Colisée, PARIS (8<sup>e</sup>)

Tél. : Elysée 21-46

**Dr Medycyny**

**FRANCISZEK BRABANDER**

b. ekstern szpitali m. Paryża

przyjmuje rano od 11 do 12

i popoł. od 3 do 7

**CHOROBY WEWNĘTRZNE,**

**SKÓRNE I WENERYCZNE**

**Ceny Specjalne dla Robotników**

10, rue du Château-d'Eau, I piętro

(métro République)

Przy zmianie adresu prosimy nadsyłać mar-  
kami pocztowymi 75 centimów na druk nowych  
opasek.

**RYNEK PIENIĘŻNY**

Paryż dnia 28 grudnia 1921.

Funtów angielskich.....	51 fr. 89
Dolary amerykańskie.....	12 fr. 36 1/2
Franki belgijskie.....	95 5/8
Franki szwajcarskie.....	2 fr. 41 3/4
Marki niemieckie.....	6 3/4
Korony czeskie.....	17 3/4
Leje rumuńskie.....	8 1/4
Korony austriackie.....	9/16
Liry włoskie.....	53 5/8
Marki polskie :	
Banknoty.....	047
Czeki na Warszawę.....	043 1/2-045 1/2
Tysiąc marek polskich.....	4 fr. 45

Przejeżdżnym Rodakom Administracja POLO-  
NII udziela bezinteresownie wskazówek i infor-  
macji we wszystkich kwestjach i sprawach ban-  
kowych, przemysłowych, handlowych, konsu-  
arnych. Można zgłaszać się codziennie, między  
godziną 5 a 6 po południu.